

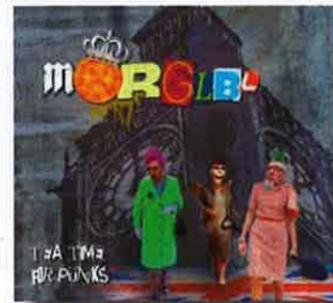
# CHRISTOPHE GODIN

[ MÖRGLBL TRIO ]

Par Ludovic Egraz

**Guitare Xtreme a attrapé le leader de Mörglbl Trio à Paris, avant qu'il ne saute dans un avion pour s'envoler vers le Mexique, l'Iran et les USA. Onze mois après la sortie de Tea Time For Punks, the « hurricane from Anncy » a répondu à nos questions.**

Mon premier est chauve, mon second est très drôle, mon troisième possède un talent indécent, et mon tout représente la scène guitaristique française à l'international... Sacré Christophe ! Il y a dix-huit ans, votre serviteur ici présent rencontrait le shredder savoyard pour la première fois, quelques jours avant la sortie de *The Mörglbl Trio*, une petite bombinette qui a largement tenu ses promesses. Que nous étions jeunes et fous... Plus d'un millier de concerts et sept albums plus tard (sans parler des trois space cakes de Gnô et de *Metal Cartoon*, sa tartiflette sonique maison), le maestro électrique tient toujours une forme explosive, malgré sa barbichette blanchie et ses 48 printemps. Le globe-trotter,



## PUNKY MONK

en plein *Tea Time For Punks Tour*, a fait une halte dans la capitale. Une aubaine pour Guitare Xtreme Mag, qui ne s'était pas posé en terrasse avec le gentilhomme depuis des lustres. Dans un élan de bonté suprême, le bonze du lick chromatique qui tue sous distorsion vous a même offert une leçon vidéo autour de son sublime morceau « Chinese Buffet ». Mais ce cadeau, vous en profiterez dans un futur numéro. Pour l'instant, dégustez cette entrevue, dans laquelle le musicien se livre avec beaucoup d'honnêteté. Go !

**Avec le recul, penses-tu que ton jeu ait beaucoup évolué entre *Brütal Römance***

« J'ai essayé d'approfondir un travail de déchiffrage de ce que j'ai dans la tronche. »

**et Tea Time For Punks ?**

Oui, et ce n'est pas vraiment un hasard. Il y a eu une grosse remise en question de ma part à plein de niveaux différents. Déjà, j'ai beaucoup plus bossé la guitare que pour nos disques précédents, que j'enregistrais plus « à l'arrache ». Le niveau des guitaristes est tellement élevé aujourd'hui, et il y a une telle offre que je me suis mis un coup de pression. Sur scène, on peut pardonner quelques pains parce qu'on saute partout et qu'il y a de l'énergie. Mais sur un disque qui a vocation de durer dans le temps, je veux pouvoir assumer tout ce que j'ai joué à 100 % et me dire trois ans après : « OK ! Je suis fier de ce que j'ai joué, et je n'ai rien laissé passer ».

**C'est vrai que les solos sonnent plus aboutis, tout en restant hyper spontanés...**

Pour la première fois, je les ai vraiment réécoutés pour être sûr qu'il n'y ait pas trop de citations, ou de plans que je jouais de façon trop récurrente. J'ai essayé d'approfondir un travail de déchiffrage de ce que j'ai dans la tronche, et de ce fait, mes impros s'articulent

davantage autour de mélodies. Je me suis aussi forcé à moins brancher la wah wah, et à utiliser des grattes sans vibrato, ce qui m'a sorti de ma zone de confort en me poussant à me concentrer sur la justesse de mes bends. Mon discours est désormais plus proche de la voix humaine et de ses respirations.

**Ton approche du son est également beaucoup plus moderne sur Tea Time. As-tu changé ton approche de l'enregistrement ?**

Oui, j'ai franchi une nouvelle étape à ce niveau-là aussi. Pour la première fois, je n'ai pas utilisé de repique micro. Ma guitare sortait via la sortie HP de mon Laney Ironheart, et aussi via un Speaker Simulator Palmer. Je suis très content, parce que j'ai obtenu ce que je cherchais : un son plus moderne collant mieux aux compos qui sont plus agressives et compactes. À l'écoute, ce n'est pas flagrant. Le son est un peu moins organique, mais il y a plus de clarté et de punch. Étant donné mon style de jeu, la précision est un paramètre très important, surtout lorsque les guitares rythmiques sont triplées. Et puis je

ne vais pas te mentir : c'est aussi très agréable de pouvoir faire des prises le matin en pyjama et mal rasé (rires).

**Avant de « tracker » tes solos, travailles-tu certaines phrases de façon précise, sans forcément les écrire...**

Non, ce n'est pas comme ça que je fonctionne. J'avais essayé sur l'album *Metal Cartoon*. Je pense au solo de « Dance of the Fat Boy », et aussi à certains passages sur les albums de Gnô, mais je suis un musicien qui s'épanouit dans l'improvisation. Ce que je joue est toujours en réaction à quelque chose que j'ai entendu. Si je dois choruser sur une grille inconnue, plutôt que d'intellectualiser quoi que ce soit, j'aime par exemple choisir une zone du manche et me demander : « Que suis-je capable de dire dans ces limites-là ».

**Une approche à la Mick Goodrick, en somme...**

C'est intéressant que tu parles de lui, parce que ma référence ultime en matière de « philosophie guitaristique », c'est son livre *The Advancing Guitarist*. En cas de doute et de remise en question, je ressors toujours ce bouquin, qui est absolument génial, et qui me donne à chaque fois des pistes tangibles pour évoluer. Je vous le recommande chaudement.

**Parlons pratique de l'instrument. Es-tu toujours une brute de travail ?**

Tu sais, entre les master class et les concerts, je fais 190 dates par an. Cela veut dire que tous les deux jours, je suis sur scène pendant deux ou trois heures. C'est plutôt intense ! Les jours « off », j'essaie quand même de jouer une bonne heure et demie. Sur l'année, ça fait une bonne moyenne (rires). J'avais ralenti un peu le rythme lorsque je suis devenu père de famille, mais là, je retrouve vraiment cette niaque que j'avais à mes débuts, et je me surprends parfois à transpirer cinq ou six heures d'affilée sur le manche, et c'est cool !

**As-tu le choix de toute façon ?**

Non, parce que si je ne bosse pas assez, je n'arrive plus à jouer nos morceaux (rires). Notre avantage, c'est celui d'être un groupe. Les gens ne viennent pas voir que Christophe Godin jouer des solos invraisemblables. Mörglbl, c'est vraiment un tout. Et puis au-delà de la virtuosité, nos morceaux sont réellement conçus comme des chansons. Les gens peuvent carrément siffloter nos thèmes.

**Je demande souvent aux guitaristes qui ont des profils de virtuoses et qui approchent de la cinquantaine si l'âge affecte leurs capacités sur l'instrument. Qu'en est-il pour toi ?**

Niveau souplesse et vélocité, ce n'est plus tout à fait comme avant, on est bien d'accord. J'ai réécouté récemment des solos que je jouais à l'époque de mon ancien groupe Temple. J'avais vingt-cinq ans, et niveau endurance, c'était un truc de fou. Je pouvais jouer vite pendant très longtemps. Mais je dirais que c'est un mal pour un bien. Cela m'a obligé à me focaliser davantage sur le discours et le poids des notes. Bon, et puis le temps